

PRÉVENIR LE RACISME ET LA XÉNOPHOBIE Propositions de linguistes

Mathieu VALETTE* & François RASTIER**

*CNRS, Nancy et Inalco, Paris / **CNRS, Paris

[Première publication : *Les Langues Modernes*, 2/2006, pp. 68-77]

« Il faudrait interdire l'accès aux mineurs des sites dangereux, violents, etc. Ou au moins prévenir » (Margot, 14 ans¹)

Du printemps 2002 au printemps 2004, le nombre des sites racistes est passé de 4.000 à 10.000. Si l'aspect politique n'est pas négligeable, cette expansion ne concerne évidemment pas que les extrémistes : on estime qu'environ le quart des collégiens a visité en toute bonne foi au moins un site raciste ou négationniste. De fait, il suffit de taper *holocauste* sur un moteur de recherche pour lire des textes de négationnistes comme Garaudy ou Faurisson. Ces faits ne sont pas véritablement connus des enseignants ni des parents.

L'actualité suffit à souligner l'urgente nécessité de mesures de prévention éducative. Cela engage une tâche de prévention : indépendamment des mesures de détection et de filtrage, il s'agit d'apprendre à lire les discours racistes et xénophobes, fort variés quand à leurs sources et à leurs cibles, et qui emploient toutes les ressources d'expression, du fait-divers au pamphlet, de l'image à la musique. Cette tâche de prévention s'articule avec d'autres tâches éducatives comme l'éducation aux médias et l'instruction civique. Or, il n'existe pas d'enseignement spécialisé, ni même de supports d'enseignement consacrés aux problèmes de xénophobie. Tant que de tels supports ne seront pas élaborés, on ne peut attendre que sauf exception les enseignants prennent la mesure du problème et produisent d'eux-mêmes des contenus éducatifs adaptés.

Contexte

La demande des institutions, notamment au niveau européen, se fait aujourd'hui pressante en matière de protection des usagers contre les contenus illicites ou préjudiciables sur Internet (racisme, xénophobie, pédophilie, etc.). Elle relaie et soutient les inquiétudes des mouvements associatifs alertés par la relative impuissance des acteurs socio-éducatifs à maîtriser un média qui leur est souvent peu familier, et conscients de l'inefficacité notoire des logiciels de filtrage actuellement sur le marché. < p. 69 >

Le rapport du Mouvement contre le Racisme et pour l'Amitié entre les Peuples (MRAP) publié en 2003² montre bien l'abondance et la diversité des textes racistes et xénophobes sur Internet, et souligne que ces documents très mobiles s'adaptent à toutes les formes d'expression du Net (page Web, forum ou *chat*, etc.).

De nouveaux outils de filtrage plus performants que ceux de la génération précédente devraient arriver bientôt sur le marché ; mais l'*éducation au média* semble être la réponse

¹ Extrait de *Les jeunes et Internet : représentations, usages et appropriations*, CLEMI, mars 2001, http://www.clemi.org/jeunes_internet.html

² *La naissance d'une nouvelle extrême droite sur Internet*, mis en ligne le 18 juillet 2003, 184 pages.

de fond prioritaire, car Internet constitue la source d'information et de loisir de plus en plus privilégiée par des utilisateurs de plus en plus jeunes.

Or, des études ont montré qu'une proportion importante des jeunes utilisateurs ne font preuve d'aucun jugement critique à l'égard de l'authenticité et de la fiabilité des informations rencontrées³. Par ailleurs, les adultes qui les entourent (parents, enseignants, éducateurs), ne maîtrisant pas forcément ce média, ne sont pas toujours à même d'encadrer leur navigation.

Loin d'être homogènes, les textes racistes ou xénophobes connaissent divers degrés de complexité, de l'insulte explicite à la plus subtile rhétorique (usant d'euphémismes, d'antiphrases, etc.). Savoir identifier et à interpréter correctement ces contenus ne se résume pas à connaître une liste de mots racistes, ou d'expressions caractéristiques ; il s'agit de comprendre les mécanismes de la haine et du dénigrement, et leur mise en œuvre dans les textes.

Mais comment parler de racisme et de xénophobie aux enfants ? Comment l'enseignant peut-il être crédible lorsqu'il parle d'un médium et d'une technologie qu'il ne maîtrise pas mieux que l'apprenant ? Comment conduire un jeune adolescent à devenir l'acteur de sa prise de conscience ?

Certes, des programmes pédagogiques visant à accroître la vigilance des jeunes à l'égard des contenus préjudiciables d'Internet sont de plus en plus fréquents, particulièrement depuis la mise en œuvre de projets tels qu'EDUCAUNET, DOTE SAFE, SAFT, etc. financés par le Plan d'Action pour un Internet plus Sûr de la Commission Européenne. Toutefois, le racisme et la xénophobie ne sont pas les sujets principaux de ces projets. Par ailleurs, s'il existe des actions pédagogiques contre le racisme, celles-ci ne visent pas particulièrement le racisme *sur Internet* et tendent à s'en tenir à des propos généraux, avec une approche morale et philosophique. Elles ne prennent pas vraiment en compte la dimension pourtant fondamentale des types de discours et de genres textuels dans lesquels les textes racistes sont manifestés, ni la rhétorique propre au médium Internet. Ces initiatives s'appuient en outre <p. 70> sur des expériences collectives ou individuelles et non sur des études scientifiques et systématiques des textes racistes⁴.

Expérience pratique et analyse scientifique du texte raciste

Le racisme sur Internet s'exprime et se diffuse à travers des signes et des textes : on peut donc l'étudier scientifiquement avec les outils et les méthodologies mises en œuvre par la linguistique, et particulièrement par la linguistique de corpus, laquelle présente la particularité de se fonder sur le traitement d'un grand nombre de textes. L'analyse textuelle scientifique épaulé et améliore sensiblement l'approche plus « intuitive » et « subjective » des pédagogues en permettant de découvrir dans les textes les procédés et modes rhétoriques propres à ce discours idéologique. Elle permet de sensibiliser le public des jeunes aux problèmes de l'interprétation en général.

Créer un outil transversal

Le projet européen PRINCIP de filtrage automatique des contenus illicites et préjudiciables sur Internet⁵ s'est appuyé sur l'étude d'un vaste corpus de textes racistes et

³ Cf. les travaux d'EDUCAUNET (<http://www.educaunet.org>) et SAFT (<http://www.saftonline.org>).

⁴ Nous avons relevé environ 60 sites pédagogiques dédiés à la lutte contre le racisme (sites en anglais, français, et allemand).

⁵ <http://www.princip.net>. Cf. M. Valette, 2004 « Sémantique interprétative appliquée à la détection automatique de documents racistes et xénophobes sur Internet », *Approches Sémantiques du Document Numérique, Actes du 7e Colloque International sur le Document Electronique, 22-25 juin*

antiracistes. Il est complété à présent par un projet d'éducation à l'antiracisme destiné à former les 12-17 ans à l'analyse critique des contenus idéologiques sur Internet (page Web, forum, mais aussi jeux en ligne, etc.). Ce projet, baptisé PRAX⁶, vise à créer un matériel pédagogique et à mettre en place un ensemble d'outils destinés à enseigner les moyens d'identifier les documents racistes, xénophobes, antisémites et négationnistes sur Internet. Ces outils seront rassemblés à terme sur une plate-forme d'enseignement en ligne. Elle offrira une initiation à la reconnaissance et au décryptage des pages Web racistes et xénophobes par le biais d'un ensemble de « kits » pédagogiques (leçons, exercices, corrigés) couvrant les grandes thématiques racistes.

L'art de l'interprétation (l'herméneutique) repose sur trois phases : *comprendre, expliquer, appliquer*. L'objectif est une mise en pratique didactique de cette définition : les utilisateurs apprennent à déceler les éléments racistes d'un texte et à les qualifier, à en évaluer le sens en contexte par-delà la signification première <p. 71>. Ils appliquent ensuite ce savoir en identifiant des textes déclarés ambigus par PRINCIP et gradués selon une échelle de difficultés. PRAX permet ainsi à des collégiens et à des lycéens de s'initier à une méthodologie scientifique (la linguistique textuelle) et de la mettre directement en pratique. Le jeune utilisateur accède ainsi à une double qualification : scientifique d'une part, citoyenne d'autre part, les deux étant intimement liées dans la mesure où *comprendre, expliquer* et *appliquer*, c'est-à-dire accéder au savoir, pouvoir le transmettre et lutter ainsi contre l'ignorance, est un *engagement citoyen*.

PRAX propose ainsi une combinaison inédite de trois éléments clés : un médium (Internet), un outil (une plate-forme *e-learning*), un contenu (des documents racistes). L'objectif est de développer une pédagogie qui prenne en compte l'interconnexion entre ces trois éléments et qui en tire le meilleur parti. En enseignant l'analyse de textes préjudiciables au moyen d'une approche réflexive et en respectant au mieux les usages réels du Web par les jeunes utilisateurs (navigation hypertextuelle, requêtes par mots-clés dans les moteurs de recherche), PRAX ne sépare pas la théorie de l'expérience pratique, et de ce fait, l'analyse d'un texte dans un contexte éducatif de sa lecture dans la pratique d'Internet.

Par ailleurs, l'enseignement critique de la rhétorique raciste s'accompagne d'un objectif pédagogique plus large : la méthodologie PRAX n'est pas destinée à un type d'enseignement particulier. Elle peut servir de support à des cours de français, d'histoire-géographie et d'éducation civique, voire à moyen terme de langues (des versions anglaise et allemande de PRAX sont à l'étude). Enfin, PRAX peut s'intégrer dans les nouvelles structures pluridisciplinaires du secondaire (*Itinéraires de découvertes, Travaux croisés*) et participer à l'*European Computer Driving License*® (Permis de conduire informatique européen, une qualification reconnue internationalement).

2004, Patrice Enjalbert et Mauro Gaio, eds, 2004, pp. 215-230. http://www.revue-texto.net/Inedits/Valette_PRINCIP.pdf; F. Rastier, 2006, « Sémiotique des sites racistes », *Mots*, 80, pp. 73-85.

⁶ *Prévenir le Racisme, l'Antisémitisme et la Xénophobie sur Internet*. Dans ce qui suit, nous présentons les lignes directrices de ce projet en cours, qui réunit des chercheurs et des enseignants du secondaire, avec le soutien du Ministère de l'Éducation nationale (Délégation aux Usages de l'Internet).

Il serait prématuré d'en tirer des conclusions : les expérimentations ne font que commencer sur les premiers contenus pédagogiques constitués et nous en sommes, à l'heure où nous écrivons ces lignes, au balisage XML des textes du corpus de référence pour faciliter les recherches thématiques.

PRAX en quelques mots

Au moyen d'un affichage interactif et hypertextuel (commentaires, surlignages, accès à des éclairages lexicaux ou encyclopédiques) expliquant et décrivant les stratégies de persuasion des différents types de textes, des outils numériques seront développés suivant plusieurs angles d'approche, notamment :

(1) *la structure générale des documents racistes*

Sur les pages Web par exemple, les auteurs racistes recourent à une esthétique particulière qui participe à une rhétorique visuelle propre, en lien avec le genre des textes (satire, pamphlet, faits divers, etc.) : on tient compte de l'agencement des parties (texte principal, sommaire, rubrique), incidence de la connectivité (liens internes, liens externes), rôle du graphisme (choix des polices de caractères, images d'arrière-plan, codes couleur, logos), etc. <p. 72>

(2) *la structure linguistique du texte*

La stratégie générale de persuasion s'accompagne de techniques d'écriture propres à la langue et à la culture de chaque pays. Ces techniques sont détectables au niveau du lexique et des structures syntaxiques, des thèmes récurrents et des métaphores utilisées, des références historiques et symboliques, du style, etc.

(3) *la structure sémiotique des éléments graphiques*

L'arrière-plan mythique et historique du racisme et de la haine des autres fournit un large échantillon de symboles, d'icônes et d'images qui contribuent à l'esthétique ornementale des sites racistes. Comprendre ce que sous-tendent ces illustrations en donne une interprétation plus fine et permet de reconnaître plus facilement le sens plus ou moins caché des textes affichés. Les documents musicaux ou filmiques sont également pris en compte.



Les enseignements sont validés au moyen d'exercices d'analyse de textes, d'identification de documents et de relevé d'indices.

Description des contenus

Un texte est davantage qu'un alignement de mots, sa valeur sémantique dépasse l'addition des significations. De la même façon, le racisme n'est pas seulement affaire de mots. L'une des principales avancées scientifiques du projet PRINCIP est d'avoir considéré que la notion de « mots racistes » (couramment utilisés comme mots-clés dans les systèmes de détection classique) est infondée. Une approche naïve du texte raciste suppose en effet qu'il y a des mots racistes et des mots qui ne le sont pas, sans considération pour leur mise en texte. Pourtant, l'analyse des textes racistes montre une toute autre réalité : d'une part, en tant qu'expression d'une opinion, le racisme n'est pas un discours référentiel (les cibles du racismes sont toujours différentes, indépendamment du caractère raciste du texte) <p. 73>, mais relève davantage de la rhétorique ; d'autre part, pour des raisons qui tiennent à la législation française (Loi Gayssot), les textes racistes sont très euphémiques, riches en sous-entendus et en antiphrases (« ce n'est pas être raciste que de dire cela »). Par exemple, le mot « *bougnoule* » peut être considéré comme un mot raciste, si nous l'extrayons de son contexte, mais il est en fait marginal dans les sites racistes. Mieux encore. Il apparaît trois fois plus fréquemment sur les sites antiracistes. Cela signifie-t-il que « *bougnoule* » est un mot antiraciste ? Ce n'est pas le cas, même si l'évolution du langage peut à moyen terme faire évoluer sa signification vers cette valeur. La leçon de ce phénomène étonnant, c'est que les préjugés ne sont pas pertinents si l'on prend en compte la réalité des textes. « *Bougnoule* » peut être non raciste dans certains cas (par exemple sur les *chats* antiracistes), quand une expression *a priori* neutre comme « jeunes des quartiers » peut au contraire être suspecte si l'on considère son contexte.

Bref, l'idée qu'il existe des mots racistes est très insuffisante, sinon erronée. Les traits sémantiques caractéristiques d'un texte raciste se situent au-delà de ces mots dits racistes. Enseigner aux jeunes utilisateurs de l'Internet à identifier de tels textes signifie leur faire comprendre à quel point ils relèvent d'un niveau de complexité différent de la simple injure.

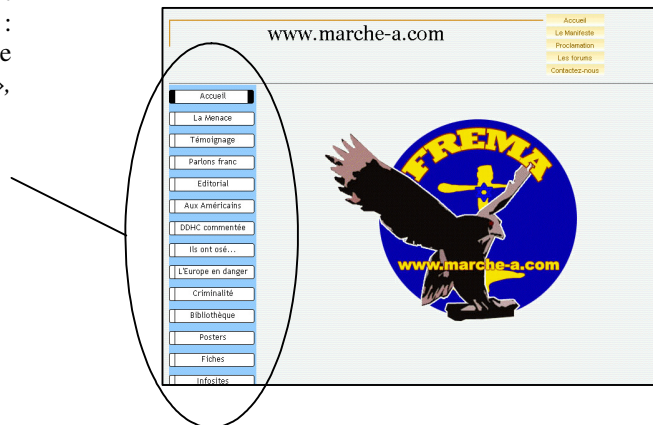
Les différents paliers du texte

1. La structure générale de la page

Les auteurs racistes adoptent une stratégie graphique très spécifique relevant d'une rhétorique visuelle liée au genre du texte (satire, pamphlet, article, etc.). Cette stratégie apparaît dans l'organisation globale de la page (texte et périphrase, sommaire, brèves, etc.), les liens (interne au texte et pointant vers le Web), le graphisme (choix des polices, papier peint, code couleur, logos, etc.)⁷.

⁷ L'approche sémiotique de la caractérisation de sites (développée pour PRINCIP) est originellement axée sur le Web, mais elle pourrait demain être étendue à la structure des messages électroniques (et des *spams*) qui sont de plus en plus complexes, incorporant des images, du son et de nombreux effets visuels (cf. le logiciel très populaire IncrediMail®). Les banques d'effets devraient d'ailleurs s'enrichir rapidement et intégrer des éléments conçus par les utilisateurs.

Péritexte informant sur la véritable signification du document indépendamment du texte. Par exemple, ici : « La menace », « Europe en danger », « Ils ont osé », etc.



<p. 74>

2. La structure linguistique du texte

Une méthodologie est actuellement développée pour faire en sorte que l'apprenant ait une approche réflexive du document qui prenne en compte en premier lieu le contexte énonciatif général, tels que le genre et le discours. Par exemple, le pamphlet est un genre prégnant chez les auteurs racistes ; il détermine la structure narrative de nombreux documents. À titre d'exemple, on décrit ci-dessous trois éléments définitoires : diatribe, violence, péjoration.

- La violence s'exprime ainsi par :
 - la ponctuation : répétition des points d'exclamation : « *La police ne fait rien !!! J'ai eu des rayures sur ma voiture, il ont arraché le grillage bordant mon pavillon, ils aggressent mes amis (à coup de chaînes et "autre" ustensils) et la police ne fait rien !!!!!!!!!* »
 - la typographie : l'usage massifs des lettres capitales équivaut à des hurlements (ce pourquoi elles sont proscrites par la Netiquette) : « *SALE ARABE ON VA TE GAZER VIVE LA FRANCE MORT AUX IMMIGRÉS* » ; de même, le recours aux lettres germanisantes est courant sur les sites néonazis (Kamarade)
- La péjoration s'exprime de façon variée, entre autres par :
 - des morphèmes (éléments formateurs du mot) typiques tels que *-ouille*, *-âtre*, *-manie* (« *Démocrassouille* », « *sémitolâtre* », « *islamomanie* »)
 - des variations phonétiques/graphiques, se moquant d'accents étrangers : « *La guilde habituelle des boutiquiers de l'antiwacisme s'est mobilisée* »
« *Oussama mon frîre [...] Tout cî qui li Bilges y doivent travailler bîcoup d'années pour pît-être l'avoir, toi ti l'a tout'suite* »
 - des combinaisons lexicales destinées à amalgamer des idées ou des entités (personnes, lieux, etc.) : « *holoco\$t* », « *iSSlam* », « *Ripoublique* », « *Francarabia* », « *Colombey-les-Deux-Mosquées* », « *Jospinovitch* », « *Zorroberg* »

- La rhétorique de la diatribe peut aussi être décelée à partir d'informations grammaticales et syntaxiques qui ne sont pas spécifiques au discours raciste, par exemple :

(a) Les adverbes évaluatifs et les négations (*tout, jamais, peu, rien, beaucoup, trop, etc.*) : « *L'invasion a déjà **beaucoup trop** avancée !! Il faut dire STOP et passer à l'action maintenant* ».

(b) Les marques pronominales de la 1^{ère} personne du pluriel (cf. opposition Nous vs. les Autres) : « *Il lui en faut toujours plus - cela **nous** rappelle le nazisme : l'Autriche, les Sudètes, la Pologne, la France, puis l'Union Soviétique. Cela **nous** rappelle également le communisme. L'islamisme, c'est comme le vélo : il faut constamment avancer pour ne pas tomber. **Notre** ennemi est l'idéologie islamiste qui entend **nous** abattre par tous les moyens* ».

(c) Les expressions et des métaphores typiques et catégorisables, par exemple, celles qui comprennent une partie du corps (prosaïsme, effet de réel), comme *se mettre à genoux, mettre le doigt sur, être aux mains de*. <p. 75>

- Pour accroître l'impact sur le lecteur, les auteurs racistes créent de nouveaux mots et de nouvelles expressions tels que : « *immigrationisme* », « *racialisme* », « *français de papier* » (opposé à « *français de souche* »). Ils ont également recours à toute une gamme de moyens stylistiques pour exprimer le doute et la suspicion, par exemple : « *Les "droits" de l'homme* », « *la soi-disante démocratie* ».

3. Structure sémiotique des éléments graphiques

Comme il a été dit précédemment, l'iconographie et l'archive visuelle du racisme et de la haine des autres sont souvent exploitées à des fins édifiantes. Comprendre ce que sous-tendent ces illustrations en donne une interprétation plus fine et permet de reconnaître plus rapidement le sens plus ou moins caché des textes affichés.

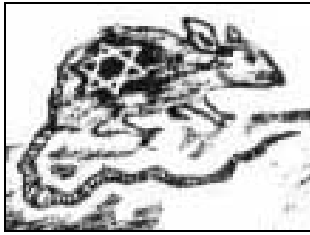
Exemples de thématiques

Les grandes thématiques du discours raciste (la déshumanisation, l'appel au meurtre, le complot, les animaux malfaisants, les maladies, les perversions, etc.) font chacune l'objet d'un scénario pédagogique particulier. Elles peuvent s'inscrire dans des schémas textuels tels que décrits ci-dessous.

1. Les différentes modalités de la dépréciation de l'Autre

Le schéma binaire *Nous vs. Les autres* apparaît définitoire de la rhétorique raciste. Il peut revêtir plusieurs formes, à différents niveaux sémiotiques et linguistiques, comme par exemple la focalisation sur l'apparence physique, sur les habitudes culturelles, mais aussi par des techniques rhétoriques récurrentes. On en détaille deux ci-dessous.

- L'assimilation de l'Autre à une « sous-espèce » humaine ou à une espèce animale. Cela est figuré par des illustrations et souligné par le texte.



D'un point de vue linguistique, l'animalité est signifiée par des mots comme « macaque », « chien », « rat », « cafard », « cloporte », mais aussi de façon moins explicite comme « femelle », « mâle », ou « bipède ». Certains verbes ou expressions dénotant la position du corps – humain (debout) vs animal – sont également significatifs, par exemple, « ramper », ou « à quatre pattes ». Voici deux exemples, le premier très explicite, le second nécessitant déjà un effort d'interprétation.

« Sans doute attirés par l'**odeur infecte** des amoncellements de déchets locaux, <p. 76> une bande de **rats** d'Iran serait venue faire bombance au Liban [...]. Les **animaux** ont été signalés au nord de la frontière. En attendant, ils manifesteraient clairement l'intention de **nuire**. L'embêtant, c'est que maintenant il va falloir les détruire vite et bien jusqu'au dernier. Bref, depuis (plus de vingt ans) que le Shah n'est plus là, les **rats** dansent »

« A l'heure où le gouvernement de la République se met **à 4 pattes** devant les bandes ethniques, il est de notre devoir de soutenir Amélie. »

Le champ lexical conjoint de la maladie (« infecter », « gangrener », etc.) est également utilisé.

« Le nécessaire combat contre l'immigration massive qui frappe notre pays peut revêtir différentes formes complémentaires, comme l'engagement politique ou associatif. Mais en dernier ressort, il est avant tout un combat intellectuel contre les mensonges utilisés pour faire accepter ce **fléau** »⁸

- On a vu que les auteurs racistes créent de nouveaux mots et de nouvelles expressions. La construction de néologismes pour (dé)qualifier l'autre à partir d'éléments (morphèmes) dépréciatifs : *Mohamerde* pour Mohamed, *Licrasseux* pour les militants de la LICRA (Ligue Contre le Racisme et l'Antisémitisme), *Sarah je-ne-sais-plus-quoi-stein* comme procédé de désindividualisation (création d'un type, généricité du nom propre). Plus profondément, l'invention néologique revêt une fonction mimétique et crée, par un effet de réel, les répugnants hybrides que dénonce le discours : ainsi, les deux morphèmes de *crouillophile* s'opposent tant par leur niveau de langue (vulgaire vs savant) que par leur contenu évaluatif (péjoratif vs mélioratif). De même, les *fédérastes* (Le Pen) conjoignent-ils l'abomination politique du fédéralisme et le contre-nature de la pédérastie.

2. La stratégie de l'amalgame

Elle vise à créer des entités artificielles, floues et indéterminées destinées à susciter la peur ou la suspicion (alliances occultes, théorie du complot, etc.). L'amalgame se réalise à plusieurs niveaux de textualité, par exemple :

⁸ On sait que *fléau* était autrefois un synonyme de *peste*.

- Au niveau lexical, comme le moderne « *afro-maghrébins* », ou les très classiques « *judéo-marxiste* », « *judéo-maçonnique* », etc. ;
- Au niveau thématique, par des équations : immigration = délinquance ; Arabes = terroristes ;
- Au niveau narratif : les immigrés clandestins, dans une mise en discours non raciste, sont considérés comme en « situation irrégulière » et ont pour objectif la « régularisation » alors que dans une mise en récit raciste, ils sont en situation « illégale » (donc hors-la-loi) et aspirent à la « naturalisation » (i.e. à corrompre l'identité nationale). Par ce thème narratif, l'équation entre immigration et délinquance se trouve réaffirmée. <p. 77>

Complément pédagogique

En complément de ce matériel pédagogique, PRAX proposera des réflexions complémentaires. Celles-ci pourront être :

- *juridiques et sociétales* : par exemple, on discute de l'opposition (d'actualité) entre les partisans de la liberté d'expression (défendue notamment dans le monde anglo-saxon) et ceux de la protection des citoyens (point de vue continental) ;
- *philosophiques/définitoires* : par exemple, on pose la question de ce qu'est un « acte » raciste et si l'acte « de parole » (la tenue de propos racistes) est un acte raciste à part entière ; qu'est-ce que la « diffamation » ? Qu'est-ce que l'« incitation » à la haine ?
- *artistiques et culturelles* : par exemple, on s'interroge sur le caractère implicitement raciste et peut-être conditionnant de certaines œuvres destinées aux jeunes, notamment dans le genre de l'*Heroic Fantasy* (*Le seigneur des anneaux*, *Star Wars – La Guerre des Etoiles*), voire d'autres qui relèvent du patrimoine littéraire (vision du Juif chez Balzac) ou de la culture générale (définitions de dictionnaire).

Ces différents aspects (étude de la diversité, multiculturalisme, lutte contre les préjugés, etc.) font entièrement partie des responsabilités éducatives.

Épilogue

Les difficultés d'un enseignement antiraciste sont évidentes : l'enseignant fait aujourd'hui face au racisme déclaré et tranquille de certains élèves, a de bonnes consciences communautaristes qui font de l'exécration des autres une garantie identitaire, à la concurrence attisée des victimes de la colonisation et de celles de l'extermination.

Mettre les élèves au contact de documents bruts pourrait avoir un effet opposé à l'intention : passé un certain degré de violence, le langage raciste a un effet traumatique et fascinant qui fait sa puissance⁹.

⁹ Toutes proportions gardées, le témoignage des victimes peut aussi avoir un effet traumatique : une enquête portant sur 1675 textes et 218 dessins d'enfants (10 à 18 ans) en réaction à des témoignages de survivants des camps, a étudié les émotions des écoliers : dégoût, sidération, sans oublier les éléments morbides et les pulsions agressives. Le rôle de l'enseignant pour réélaborer cela est crucial sans quoi le témoignage obtient l'effet inverse. Les traces ne sont pas historiques mais psychiques (cf. Sasha Goldsztein, 2003, *Témoignages de survivants, témoignages d'enfants*, *Bulletin de la Fondation Auschwitz*, 78, numéro spécial).

Maintenir une distance rationnelle sur des sujets passionnels, c'est déjà une réponse aux racistes qui font un appel constant aux émotions, tant agressives de commisératives (notamment l'apitoiement sur les victimes des allogènes).

Aussi la mise à distance critique que concrétisent de exercices d'analyse et d'interprétation est-elle bien nécessaire ; il est vraisemblable même que la médiatisation par l'instrument puisse favoriser elle aussi une maîtrise émotionnelle consentie et collective.